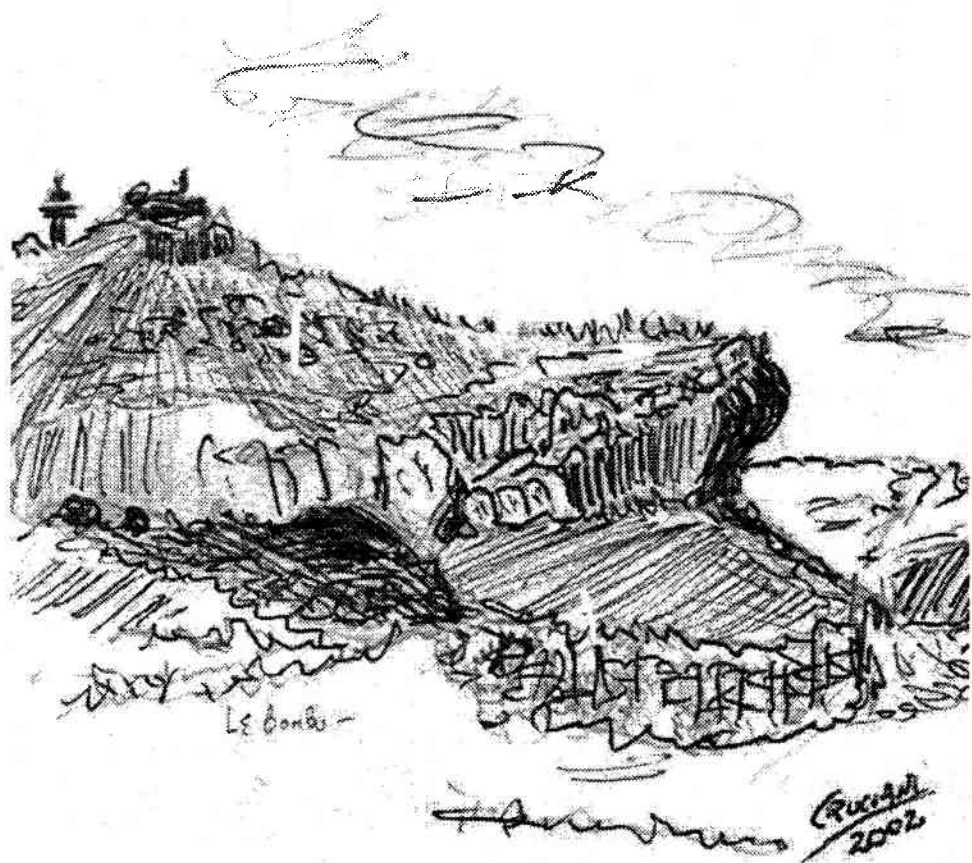


EXCURSIONNISTES TOULONNAIS

N° 400

4^{ème} trimestre 2002

103^e année



Le surplomb du mont Caume

CHRONIQUES DU PASSE 03/2002

Une première au Mont Caume Août 1965

(En hommage à Jean-Louis Bonnin, guide de haute montagne et amoureux des oliviers)

Ce que je vais vous conter s'est passé il y a un peu moins de quarante ans. A cette époque, la section escalade comptait, en son sein, de nombreux jeunes gens pleins d'allant, n'ayant qu'une idée, celle de vivre une grande aventure en montagne. Ces derniers étaient alors bien différents des grimpeurs modernes, habitués qu'ils sont à évoluer dans des falaises aseptisées et équipées à demeure.

Jean-Louis Bonnin (18 ans) était un de ceux-là. Excursionniste Toulonnais depuis peu (1), mais la tête pleine de rêves, il conçut avec trois de ses camarades : Jean Ruysen 19 ans (3), Alain Mattéoli 18 ans (2) et Maurice Duchêne 18 ans (3) le projet de s'attaquer à quelque chose de spectaculaire, l'escalade en artificiel du grand surplomb du Mont Caume situé juste au-dessus du petit village du Revest. Une première comme on se plaisait à dire alors, dans le jargon des varappeurs, et il fallait faire vite, car une équipe de Marseille caressait le même projet.

Ce surplomb, qui était la principale difficulté à vaincre de toutes les falaises de la région, avait déjà été tenté une fois, mais sans succès. Il faut dire que le morceau est de taille, tout en dévers, sur une hauteur de plus de cent mètres avec, aux trois-quarts, un superbe toit de 4 mètres. Bref, tout ce qu'il fallait pour aiguïser l'appétit de nos jeunes grimpeurs.

Vendredi 20 et samedi 21 août 1965.

Après avoir acheminé, en partie au moyen de leurs vélomoteurs et ensuite à pied, le matériel nécessaire à leur expédition (4) jusqu'à l'endroit qu'ils avaient choisi comme camp de base, aménagé au pied du surplomb dans une petite anfractuosité de rocher dont l'entrée avait été protégée par une toile de tente, ils purent enfin passer leur première nuit sur le site, bien à l'abri du violent orage qui venait d'éclater.

Le lendemain matin (dimanche 22 août), il pleuvait encore lorsqu'ils commencèrent à attaquer leur ascension et, malgré leur jeunesse, malgré leur optimisme et leur désir de réussir, ils sentirent bien que l'entreprise allait se révéler ardue.

Lors de cette première journée, Alain Mattéoli et Jean-Louis Bonnin (les leaders), assurés par Duchêne, ne purent ouvrir la voie que sur une vingtaine de mètres tant leur progression s'avéra difficile à cause du mauvais temps et, après avoir installé le premier relais, ils redescendirent, au moyen "d'électrons" (5), jusqu'à leur camp de base.

A cette époque, la grimpe en "artif" n'était pas une mince affaire. Pour atteindre son objectif, on se devait d'utiliser les lignes de progression naturelles comme par exemple les fissures. La grimpe en dalle pleine était alors pratiquement exclue, car les moyens de protection de l'époque (pitons à expansion) n'étaient pas des plus fiables. Dans ces fissures, on plantait au moyen de marteaux, toute une succession de pitons sur lesquels on s'assurait grâce à un mousqueton dans lequel on passait la corde et sur lequel on fixait des étriers de façon à pouvoir s'élever d'une cinquantaine de centimètres afin d'être à même de planter le piton suivant.

Le matériel était alors très lourd et encombrant. Les manœuvres étaient pénibles et répétitives. Le pitonnage, long et délicat, s'effectuait assuré du bas par une corde de chanvre. Le perçage, dans la roche vive, des trous prévus pour y enfoncer les pitons à expansion prenait de 30 à 40 mn. Tout ceci explique qu'il leur fallait énormément de temps pour monter ne serait-ce qu'une trentaine de mètres. De plus, dans cette aventure, nos amis devaient pourvoir à leur ravitaillement en eau et en nourriture, ce qui fut assuré tantôt par Jean Ruysen, tantôt par Duchêne, au moyen d'incessantes navettes entre le village du Revest et leur camp de base.

Tous les matins, Jean-Louis et Alain remontaient, au moyen des électrons qu'ils avaient eu soin de laisser en place après leur descente, jusqu'au dernier relais installé et, à partir de là, reprenaient leur ascension.

Le lundi 23 août, bien qu'une partie de la journée eût été vouée à une récupération plus que nécessaire, ils purent cependant progresser d'une petite longueur, environ 15 mètres, au bout de laquelle ils installèrent un deuxième relais (à environ 35 mètres du sol). La journée achevée, après être redescendus au camp de base (toujours au moyen des électrons), ils estimèrent que, la météo s'améliorant, il leur serait possible d'atteindre leur objectif dans les temps impartis et donc de sortir dans la journée du jeudi.

Le mardi 24 août et après une nouvelle nuit passée sous la pluie, ils se dirigèrent vers le surplomb (grosse bosse éloignée de 20 mètres à l'aplomb de la base) et Jean-Louis, en fin de matinée, tenta le passage du toit. Mais, juste au moment où il allait le sortir, un piton lâcha et ce fut la chute, entraînant notre intrépide jeune homme qui se retrouva suspendu au bout de sa corde dans le vide total, 5 mètres plus bas (sans dommage heureusement !). Tout était donc à refaire, mais heureusement la plupart des pitons avaient tenu bon. Après cet incident, ils arrêtrèrent sagement la progression et redescendirent au sol.

Le mercredi 25 août, après s'être bien reposés, ils reprirent leur ascension là où ils l'avaient laissée la veille. Jean-Louis tenta de nouveau sa chance et, après un âpre combat qui le laissa épuisé, il réussit enfin à vaincre le terrible surplomb au-dessus duquel (5 mètres) il installa un solide et troisième relais (9 pitons) à environ 45 mètres du sol.

Le lendemain (jeudi 26 août) ils s'attaquèrent à une longue dalle légèrement déversée de plus d'une trentaine de mètres, au bout de laquelle ils installèrent le 4^{ème} relais. Le sommet et la victoire étaient proches, il ne leur restait plus que 20 mètres d'ascension dans une paroi plus facile. C'est donc le cœur plein d'allant qu'ils redescendirent de nouveau vers leur camp de base.

Enfin, le vendredi 27 août 1965, à 20h30, le surplomb du Caume fut vaincu, après 6 jours d'effort dont 45 h 30 mn d'escalade effective et après avoir "planté plus de 100 pitons et percé 12 trous" pour pitons à expansion.

Encore chapeau pour ce véritable exploit.

Michel CRUCIANI

À bientôt pour de nouvelles chroniques



Voici la jeune équipe qui tente cette « première » au grand surplomb du Mont-Caume. De gauche à droite Jean Ruyssen, Alain Mattéoli, Louis Bonnin et Maurice Duchêne.

Notes :

- 1) Jean-Louis Bonnin, né le 16 août 1947 à Toulon, admis au sein de la Société des Excursionnistes toulonnais le 5 juin 1962 sous le matricule 5087, est alors le plus jeune chef de sortie de cette époque. Grimpeur intrépide désireux de se vouer entièrement à la montagne (il deviendra d'ailleurs guide de haute montagne), auteur de plusieurs premières en falaise, il vient de passer (1964) avec succès son monitorat de montagne à l'UNCM (ancêtre de l'UCPA). Coéquipier de Marius Ciprien, il encadra la section escalade de 1962 à 1965.
- 2) Alain Mattéoli, né le 25 avril 1947 à Ollioules, était également Excursionniste toulonnais. Admis le 06 février 1964 sous le matricule 5175, il travaillait à l'arsenal comme ouvrier charpentier-tôlier. Coéquipier de Jean-Louis, grimpeur comme lui, il le secondait alors dans cette ascension.
- 3) Maurice Duchêne, à l'époque étudiant, faisait aussi parti des E.T. – grimpeur et spéléo. Jean Ruyssen était également étudiant, mais il n'appartenait pas aux E.T et n'était ni grimpeur ni spéléo. Le travail de Jean et de Maurice s'il fut moins spectaculaire, n'en fut pas moins utile, car sans eux l'escalade n'aurait pas été possible.
- 4) Chargés de l'entretien du camp de base ainsi que de l'intendance, ils avaient aussi la charge de guider à vue les leaders et de les assurer depuis le sol quand cela était possible. Soit environ 180 kg, dont 200 pitons, 120 mousquetons et environ 300 mètres de corde – payés en partie avec leurs maigres économies et en partie grâce au sponsoring de deux magasins.
- 5) Les "électrons" s'utilisaient normalement en spéléo où ils servaient à descendre et à remonter des puits, mais dans certains cas, ces sortes d'échelles, très étroites et généralement en aluminium, pouvaient être employées dans d'autres circonstances avec beaucoup de bonheur.